



**500 TONNES DE POMMES  
DE TERRE ATTÉNUENT LE  
BESOIN LE PLUS URGENT**

Entre nous Ivan Coca | Europe de l'Est « Avec ce soutien, nous arriverons à passer l'hiver » |

Camps d'été « Ici, on mange le meilleur porridge du monde! » | Ukraine « Nous survivons grâce à votre aide »

# editorial



## De quoi allons-nous vivre ?

Chères amies et amis de la Mission,

Pour de nombreuses personnes dans notre pays, les événements mondiaux empreints de toute leur injustice, leur inhumanité, une polarisation croissante et des perspectives d'amélioration difficiles à percevoir, deviennent un fardeau de plus en plus lourd. Récemment, je demandais à un ami : « Que penses-tu de l'évolution politique européenne et de la guerre en Ukraine ? Il m'a répondu : Je préfère ne pas y penser. Pour être franc, je refoule consciemment ces sujets parce que ça me tracasse trop. »

Quelle serait votre réponse ? Partagez-vous l'avis de mon ami, pensez-vous qu'il a raison ? N'est-il pas vrai qu'en fin de compte, nous ne comprenons pas vraiment les tenants et aboutissants du monde d'aujourd'hui et que nous nous sentons plutôt perdus ?

Comment pouvons-nous vivre dans un monde où nous sommes confrontés à tant d'événements hors de notre portée ? Comment mener une vie positive et confiante sans nous contenter de réponses à bon marché, sans rien refouler ? La souffrance est et demeure pour la plupart des gens une question ouverte – malgré toute son importance. La question de la souffrance peut conduire à la passivité, à la résignation, à la peur, au désespoir, à l'égoïsme, à l'extrémisme ou même à des pensées dépressives.

Comment affronter cette question en tant que chrétien ? Que dit l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » à ce sujet ? La Bible contient des affirmations qui nous permettent de nous orienter :

• **Les conditions préalables :** la foi en la vie après la mort influence positivement la pensée et l'action et ouvre une perspective confiante en un avenir juste.

• **Révélation et connaissance :** la Bible explique à la fin du livre de Job et dans l'épître aux Romains qu'il existe des domaines qui nous sont inaccessibles – ils relèvent de Dieu seul. Cette prise de conscience conduit Job à déclarer : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. » N'est-ce pas là une prise de conscience libératrice qui conduit à la volonté de rester à l'écoute de la voix de Dieu en toute confiance ?

• **Les conséquences :** la Bible parle de la souffrance, de l'injustice et de la pauvreté dans ce monde. Elle exhorte les croyants à aider les pauvres et les affamés, à les soutenir et à les encourager. Si nous le faisons, nous sommes au bénéfice des promesses suivantes : « Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. » (Esaïe 58:8).

Ce cadre (conditions préalables et connaissance) donne à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est les bases fondamentales de son engagement. C'est ainsi que nous vivons régulièrement des « conséquences » émouvantes et impressionnantes dans nos projets – prenez connaissance des comptes-rendus dans notre magazine.

Nous vous remercions de tout cœur de votre intérêt, de votre participation active et de votre soutien et nous nous réjouissons, avec vous, des conséquences positives dont nous sommes témoins chez tant de gens.

*Günther Baumann*

**Günther Baumann**

**Mandataire du Conseil de fondation**

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 616      Septembre 2023  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer (GT),  
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),  
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91

**Fax :** 031 839 63 44

**E-mail :** mail@ostmission.ch

**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**

CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM

CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**

UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Sources d'images :** MCE,

Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**

Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**

Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Thomas Haller, Langenthal  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

**Mandataire du Conseil de fondation :**

Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE  
Papier issu de  
sources responsables  
FSC® C016087

*Ivan  
Coca  
Moldavie*



## DES PERSONNES

partagent notre chemin



Ivan Coca, 34 ans, s'engage dans l'organisation et la direction de camps de vacances pour enfants en Moldavie.

Je m'appelle Ivan. J'ai passé mon enfance dans un foyer. Je n'ai appris qu'à l'âge de sept ans que j'avais de la parenté lorsqu'une demi-sœur est venue me rendre visite.

Ma mère avait déjà eu quatre enfants avant moi, mais son mari, alcoolique et violent, lui rendait la vie impossible. Elle avait donc accepté un travail qu'on lui avait proposé en Ukraine. Là-bas, elle a rencontré un homme aimable, dont elle est bientôt tombée enceinte. Elle s'est retrouvée bien embarrassée, voulant d'une part retourner auprès de ses enfants, mais n'osant par ailleurs pas se présenter devant son mari avec l'enfant d'un autre. Elle m'a donc laissé dans un orphelinat ukrainien, en décédant toutefois peu après.

Ma demi-sœur a appris mon existence et m'a fait venir en Moldavie. Elle n'avait alors que 17 ans et elle m'a placé dans un foyer. À l'exception de cette seule visite, nous n'avons plus eu aucun contact.

Les années au foyer ont été difficiles, les coups faisaient partie du quotidien. À 16 ans, j'ai dû quitter le foyer, seul et sans y avoir été préparé. J'ai réussi à me trouver une place dans une école, ce qui me permettait d'être logé et nourri, un véritable salut dans un premier temps. Plus tard, je me suis débrouillé avec des petits boulots, dormant dans la rue.

Un jour, j'ai fait la connaissance de mes demi-frères, mais cette rencontre s'est terminée en beuverie et a dégénéré en bagarre. Le lendemain, je me suis retrouvé gravement blessé

à l'hôpital. On m'avait planté un couteau dans le dos, manquant le cœur d'un cheveu.

J'avais besoin d'une opération de toute urgence, mais je n'avais pas d'argent. C'est alors que j'ai prié pour la première fois de ma vie : « Dieu, si tu existes, aide-moi. » Durant ces heures d'angoisse, je me suis souvenu d'un homme qui m'avait parlé de Dieu. Je l'ai appelé et lui ai demandé de l'aide. Il est venu immédiatement, a prié pour moi et m'a donné une Bible. « Qu'est-ce que c'est que ça, me suis-je dit, c'est d'argent dont j'ai besoin, pas d'un livre ! » Quand j'ai ouvert la Bible, elle contenait l'argent dont j'avais besoin.

Après ma guérison, je me suis rendu à l'église de cet homme et pendant un certain temps, on m'a permis d'y habiter. Mais ça ne s'est pas arrêté là : j'ai été invité à un camp de vacances pour jeunes, où j'ai entendu pour la première fois de ma vie qu'il y avait un Dieu qui m'aimait. Cela m'a profondément ému et, à la fin du camp, j'ai remis ma vie à Dieu.

Depuis, beaucoup de choses ont changé pour le mieux. Mais ce qui est le plus beau, c'est que je peux maintenant aider moi-même dans des camps d'enfants. De nombreux enfants y sont issus de conditions aussi difficiles que les miennes. Mon cœur bat pour eux et je veux contribuer à ce qu'ils apprennent eux aussi à connaître Dieu et à prendre pied dans la vie. Un grand merci à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qui aide à financer les camps. Ils sont une grande bénédiction pour de nombreux enfants.

« Mais ce qui est le plus beau, c'est que je peux maintenant aider moi-même dans des camps d'enfants. »



## « AVEC CE SOUTIEN, NOUS ARRIVERONS À PASSER L'HIVER »

**À quelques heures de vol de la Suisse, des personnes vivent dans une pauvreté inimaginable. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide en fournissant des denrées alimentaires, notamment des pommes de terre, mais aussi du matériel de chauffage, soulageant ainsi de grandes détresses.**

Pour Mariana, il allait de soi qu'elle commence également à travailler dans l'agriculture à 16 ans.

Cinq enfants en pleine croissance – et toute la responsabilité repose sur Mariana. Après plusieurs coups du sort, cette mère de 29 ans n'a plus personne pour l'épauler. Et pourtant, l'avenir avait semblé être prometteur ...

Mariana est issue d'un milieu modeste. Son enfance dans un village moldave se déroula paisiblement. Ses deux parents travaillaient dans une coopérative agricole, ce qui permettait à la famille de s'en sortir tant bien que mal. Pour Mariana, il allait de soi qu'elle commence également à travailler dans l'agriculture à 16 ans. Il n'y avait pas d'autres emplois dans le village et personne dans son entourage n'avait d'argent pour une formation professionnelle ou même des études.

### **Des rêves brisés**

Encore jeune, elle tomba amoureuse d'un homme du village voisin qui travaillait dans le bâtiment à Moscou. La grande ville et ses possibilités attiraient Mariana et ils y passèrent quelques années. Les salaires étaient plus élevés qu'au pays. Au bout de quelques années, ils purent acquérir une vieille maison dans leur patrie et commencèrent à faire des projets de famille.



Lorsque Mariana tomba enceinte, elle retourna en Moldavie et donna naissance, à 21 ans, à son premier enfant, une fille. Elle ne voyait plus que rarement son mari et leur relation se détériora. Lorsque Mariana tomba à nouveau enceinte, son mari coupa les ponts et ne réagit même plus à la naissance du deuxième enfant.

Ce fut une période difficile pour la jeune mère. Ses proches n'étaient pas là pour la soutenir : ses parents venaient de divorcer, l'un de ses frères était mort dans un accident et l'autre venait d'atterrir en prison pour un délit grave. Heureusement, la mère de Mariana était là, et les deux femmes s'entendaient bien.

### Un nouveau départ

Quelques années plus tard, elle rencontra un nouvel homme et l'épousa. Trois enfants naquirent de ce second mariage. Le mari travaillait dur pour faire vivre sa famille. Mariana élevait des poules et des cochons pour que la famille ait parfois de la viande ou des œufs. Ils menaient une vie modeste, mais étaient heureux et se réjouissaient d'avoir des enfants en bonne santé.

Puis vint la pandémie de covid-19. L'effondrement économique et toutes les incertitudes corollaires eurent raison du père de famille. Il se retira comme dans sa coquille et commença à boire en cachette. Mariana ne disait pas grand-chose, essayant simplement de maintenir la paix.

### Soudain seule

Un jour, il se rendit chez ses parents pour une visite. Quelques heures plus tard, le monde de Mariana s'écroula. Ses beaux-parents appelèrent pour annoncer que leur fils était mort : il s'était suicidé. La consternation était immense. Personne n'avait soupçonné à quel point il était désespéré. Une douleur poignante s'empara de Mariana, faisant bientôt place à la peur, puis à la panique. Comment allait-elle pouvoir se débrouiller seule avec ses cinq enfants ?

Quelques années se sont écoulées depuis, mais lorsque Mariana repense à ce terrible

événement, les larmes coulent comme au premier jour. Le quotidien avec les cinq enfants pousse la jeune femme à la limite de ses forces. Pendant longtemps, sa mère l'a soutenue du mieux qu'elle pouvait. Mais récemment, on a découvert qu'elle avait un cancer en phase terminale. Maintenant, elle aussi a besoin d'aide. Mariana craint le moment où elle se retrouvera seule avec ses enfants.

## En Moldavie, le système social de l'État est dérisoire.

### Soucis d'argent

En Moldavie, le système social de l'État est dérisoire. Les enfants bénéficient ensemble de rentes d'orphelin s'élevant à environ 125 francs suisses par mois, ce qui est totalement insuffisant. Mariana fait des ménages ou des courses pour les personnes âgées du village, mais cela ne rapporte pas beaucoup non plus, car ses « clients » ont eux-mêmes à peine de quoi vivre. Mariana économise autant qu'elle le peut. Avec ses cinq enfants, elle vit dans deux pièces pour ne pas avoir à chauffer le reste de la maison. Mais les soucis d'argent la minent.

### Un soutien dans la détresse

Il y a un an cependant, leur situation a connu un tournant. Un jour, un camion s'est arrêté devant la maison. Le chauffeur a ouvert la ridelle et un gros chargement de bois de chauffage a atterri dans le jardin de Mariana. Il a ensuite déchargé plusieurs sacs de pommes de terre. Si si, c'était bien pour elle, a-t-il affirmé à Mariana, stupéfaite. Dans l'église évangélique du village, on avait entendu parler de la situation



Du bois pour Mariana et ses enfants – de quoi se chauffer et faire la cuisine.



Les pommes de terre sont une surprise toujours bienvenue.

difficile de cette femme seule avec ses cinq enfants et on avait fait en sorte qu'elle reçoive de l'aide. Mariana en resta stupéfaite.

« Je ne sais pas comment on prie. Mais après ce que j'ai vécu aujourd'hui, je veux apprendre. »

« Je n'arrive pas à y croire », a été sa première réaction. Elle s'est mise à rayonner et à balbutier des mots de gratitude. Les pommes de terre et le bois de chauffage sont d'une grande aide. « Avec ce soutien, nous arriverons à passer l'hiver, explique finalement Mariana. Les pommes de terre sont notre principal aliment. On peut préparer beaucoup de choses délicieuses avec. Et comme nous ne devons plus dépenser le peu d'argent que nous avons grâce à ces pommes de terre, nous pouvons acheter l'une ou l'autre chose dont nous avons aussi besoin. Et d'ajouter : Je ne sais pas comment on prie. Mais après ce que j'ai vécu aujourd'hui, je veux apprendre. Je veux demander à Dieu de récompenser les personnes qui ont si richement pourvu à nos besoins. »

**La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) fournit une Aide d'hiver. Dans les semaines à venir, elle distribuera aux plus pauvres parmi les pauvres environ 500 tonnes de pommes de terre, ainsi que du bois ou du charbon pour se chauffer.** Cela se fait encore avant l'arrivée de l'hiver, car les mois froids sont particulièrement difficiles pour les pauvres.

L'action humanitaire se déroule en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad et en Ukraine, ainsi qu'au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan et au Turkménistan. Pour la distribution, la MCE travaille avec des partenaires locaux de longue date : des associations caritatives, des église chrétiennes et également des services sociaux. Cela permet de garantir que l'aide parvienne à ceux qui en ont le plus besoin. Il s'agit notamment de personnes âgées, de familles monoparentales, de familles nombreuses et de personnes handicapées.



« Cela me touche profondément.

*Evguénia, Biélorussie*

« Nous sommes tellement reconnaissants à Dieu de nous envoyer une telle aide ! Et un grand merci à toutes les personnes pleines d'amour en Suisse qui pensent à nous. Elles ne nous connaissent même pas – et pourtant elles se soucient de nos problèmes et agissent. Cela me touche profondément. »

Evguénia N., Biélorussie. Elle et son mari, tous deux âgés d'une soixantaine d'années, sont gravement atteints dans leur santé et vivent au jour le jour. Les pensions qu'ils reçoivent de l'État ne couvrent même pas le strict minimum.



« Cela fait tellement de bien de sentir que nous ne sommes pas complètement oubliés. »

*Irina, Ukraine*

« Je vous remercie de tout cœur pour votre aide dans cette phase difficile de notre vie. A plusieurs reprises, j'ai demandé de l'aide à nos autorités – malheureusement sans succès. Vous, en revanche, dans la lointaine Suisse, vous prenez conscience de notre détresse et vous agissez. Cela fait tellement de bien de sentir que nous ne sommes pas complètement oubliés. Sans votre aide alimentaire, nous aurions dû nous endetter encore plus. Mais vous nous maintenez à flot. Je ne peux que remercier et prier Dieu qu'il bénisse tous ceux qui nous ont aidés et qu'il les préserve de la misère et de la maladie. »

Irina A., Ukraine, mère d'Ivan, 13 ans, qui souffre d'un grave handicap. La famille est endettée parce que, depuis la naissance du garçon, elle a toujours dû payer elle-même ses coûteux traitements et les moyens auxiliaires. Et comme Ivan a besoin de beaucoup d'aide au quotidien, la mère ne peut pas exercer d'activité professionnelle.

## CONTRIBUEZ À NOTRE ENGAGEMENT !

Cette année encore, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a besoin de votre aide pour contrer la misère des plus pauvres parmi les pauvres. Avec votre don, vous soulagez une grande détresse.

Un grand  
merci  
pour votre  
soutien !

**CHF 45.-**



110 kg de pommes de terre **pour une personne seule**

**CHF 90.-**



220 kg de pommes de terre **pour un couple marié**

**CHF 135.-**



330 kg de pommes de terre **pour une famille**



# « ICI, ON MANGE LE MEILLEUR PORRIDGE DU MONDE! »

**Les pauvres auraient particulièrement besoin de pouvoir souffler pour retrouver des forces, mais l'argent manque de toutes parts. Grâce aux dons de la Suisse, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) organise des camps d'été pour les enfants concernés. Lisez ce que disent les enfants qui y ont participé.**

« J'apprends beaucoup de choses sur Dieu que je ne savais pas auparavant. »

« Je ne sais pas comment ma maman fait pour que nous survivions. Papa n'est plus avec nous depuis longtemps et il ne pourvoit en rien à nos besoins.

Je suis très heureux d'être ici. L'atmosphère est amicale et affectueuse, les responsables sont gentils et la nourriture est très bonne. Ici, on mange probablement le meilleur porridge du monde.

Ce que je préfère, c'est le toboggan gonflable. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant. On y flotte comme un oiseau et on ne doit pas avoir peur de tomber ou de se cogner.

Je n'oublierai jamais les jours passés ici. Nous jouons beaucoup ensemble et apprenons ainsi le respect mutuel, la gentillesse et même le pardon. Les leçons bibliques sont passionnantes. J'apprends beaucoup de choses sur Dieu que je ne savais pas auparavant. »

*Démian, 9 ans, Moldavie*





La MCE soutient des camps en Biélorussie, en Moldavie, en Roumanie, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizstan, au Turkménistan et en Ukraine, ainsi que dans l'enclave russe de Kaliningrad. Les enfants issus de milieux pauvres et souvent difficiles sur le plan familial y sont invités. Ces enfants ont particulièrement besoin de se ressourcer, mais pour leurs parents, les vacances sont inabornables. Les organisateurs sont des partenaires locaux de la MCE, principalement des églises chrétiennes, et des centaines de bénévoles s'engagent comme moniteurs, animateurs, cuisiniers, etc.

**Merci à tous les donateurs et donatrices qui rendent ces camps possibles.**

« J'aurais trop aimé pouvoir rester beaucoup plus longtemps. »

« Je me suis beaucoup réjoui de pouvoir partir au camp. A notre arrivée, nous avons été répartis en groupes, dirigés chacun par quatre jeunes plus âgés. L'un de ces jeunes était Alisher, que j'aime beaucoup. Je me suis également fait de bons amis parmi les autres garçons de notre groupe.

Nous avons joué à des jeux vraiment sympas. Mais le jour le plus mémorable a été celui où nous sommes allés au parc d'attraction aquatique. Nous y sommes restés presque six heures, à nager, à sauter dans l'eau et à jouer. C'était génial !

Il y a aussi eu des moments dans le camp où on nous a parlé de Dieu et expliqué qui était Jésus. C'était tout nouveau pour moi et cela m'a fait réfléchir.

Merci à tous ceux qui ont rendu le camp possible. J'aurais trop aimé pouvoir rester beaucoup plus longtemps. »

*Firus, 14 ans, Ouzbékistan*

« Les moniteurs sont extrêmement gentils. »

« Nous sommes deux sœurs et venons d'une ville située à la périphérie de la région où la guerre fait rage depuis 2014. C'est la deuxième fois cette année que nous partons en camp. Les vacances sont beaucoup trop chères pour notre famille et nous sommes d'autant plus reconnaissantes de pouvoir être ici sans devoir payer. Nous en profitons beaucoup : la nourriture est délicieuse, le programme est amusant et les moniteurs sont extrêmement gentils.

Un grand merci à tous les donateurs et donatrices en Suisse. Que Dieu vous bénisse ! Sans eux, un tel camp ne serait pas possible. »

*Alla, 9 ans, et Ekatarina, 10 ans, Ukraine*

## UKRAINE

## « NOUS SURVIVONS

## GRÂCE À VOTRE AIDE »



La queue devant le centre Centre d'aide municipal de Zaporijia.

**Plus la guerre dure, plus la détresse s'accroît en Ukraine. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide.**

D'innombrables personnes dans l'Ukraine en guerre ont perdu leurs moyens de subsistance à cause de la guerre. Beaucoup ont été chassées de leur maison – loin de leur jardin potager ; d'autres ont perdu leurs revenus parce que l'économie s'est effondrée. Même les personnes qui s'en sortaient relativement bien auparavant ont aujourd'hui besoin de soutien.

**Mais Daria a dû abandonner sa maison, tout comme les quelques personnes qui étaient restées de pied ferme.**

Daria Z. est l'une de ces personnes. Il n'y a pas si longtemps, elle et son mari profitaient encore de leur retraite. Leur petite maison près de Zaporijia et un grand jardin leur suffisaient amplement. Le mari est cependant décédé des suites d'une crise cardiaque, un coup dur pour Daria. Elle a eu besoin de temps pour s'en remettre un tant soit peu, soutenue heureusement par ses deux enfants adultes, un grand réconfort, qui vivaient à Zaporijia. Ils rendaient régulièrement visite à leur mère et étaient à ses côtés chaque fois qu'elle avait besoin d'aide.

#### Chassés

Lorsque des combats ont éclaté dans l'est du pays en 2014, Daria ne s'est pas trop inquié-



« Nous sentons que nous ne sommes pas seuls et que Dieu ne nous a pas abandonnés. »

tée. La vie continuait tranquillement jusqu'à ce qu'en février 2022, la Russie attaque avec des forces concentrées. Dès les premiers jours de la guerre, des obus ont frappé le village et de violents combats ont éclaté. À la fin de l'été, l'armée ukrainienne a dû battre en retraite. Les dégâts dans le village étaient immenses. La maisonnette de Daria était l'une des rares encore debout et habitables. Mais elle a dû abandonner sa maison, tout comme les quelques personnes qui étaient restées de pied ferme.

## La guerre a entraîné une hausse massive des prix.

Après tout, elle avait ses deux enfants à Zaporijia. Du moins, c'est ce qu'elle pensait, jusqu'à ce qu'elle apprenne que sa fille avait fui à l'étranger. Le fils, en revanche, était toujours là. Il vit avec sa femme et ses trois enfants dans un appartement de trois pièces. C'est chez eux que Daria a trouvé refuge. Aujourd'hui encore, il n'est pas question pour elle de fuir à l'étranger comme beaucoup d'autres.

### Vivre oui, mais de quoi ?

L'entreprise où travaillait le fils a dû fermer à cause de la guerre et il a perdu son emploi. La pension de Daria, d'un peu plus de 90 francs suisses, est le seul revenu régulier de la famille, mais elle ne couvre même pas le strict nécessaire. La guerre a entraîné une hausse massive des prix : ils sont souvent les mêmes qu'en Suisse. Daria et ses proches, mais aussi la plupart des Ukrainiens, ne savent plus comment joindre les deux bouts. Ceux qui avaient des économies avant la guerre les ont entre-temps épuisés.

Pour de nombreuses personnes déplacées et dans le besoin, le Centre d'aide municipal de Zaporijia constitue un secours dans la détresse. Il s'agit d'une organisation de chrétiens qui apporte son aide depuis plusieurs

années avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Daria et ses proches y reçoivent désormais régulièrement de la nourriture. Et ils trouvent au centre des personnes qui les écoutent lorsqu'ils ont besoin de vider leur cœur.

### Un havre de paix quand la tempête fait rage

« Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que cette aide représente pour nous, dit Daria en pleurant. Nous sentons que nous ne sommes pas seuls et que Dieu ne nous a pas abandonnés. Savoir que nous n'aurons pas faim est comme un havre de sécurité où nous trouvons refuge en ces temps difficiles. Jamais auparavant je n'avais rencontré des gens comme ceux du centre d'aide. Leur amour et leur attention sincères m'ont profondément émue. Je ne peux que les remercier du fond du cœur. C'est grâce à votre aide que nous survivons. »



Daria Z.



En plus des produits alimentaires, le Centre d'aide pourvoit en vêtements les personnes qui ont dû tout abandonner.

